

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

DE

L'ATHENÆUM FRANÇAIS

RÉDIGÉ PAR MM.

LE COMTE BORGHESI, H. BRUGSCH, BRUNET DE PRESLES,
F. CHABAS, F. DÜBNER, E. EGGER, LE P. GARRUCCI, LE D^r A. JUDAS, P. LAMPROS,
PH. LEBAS, EDM. LEBLANT, CH. LENORMANT, LE DUC DE LUYNES, AUG. MARIETTE, E. MILLER,
NOËL DES VERGERS, J. OPPERT, L. RENIER, VICOMTE DE ROUGÉ, F. DE SAULCY,
LE COMTE M. DE VOGÜÉ, W.-H. WADDINGTON, ETC.

ET PUBLIÉ PAR LES SOINS DE MM.

Adr. DE LONGPÉRIER et J. DE WITTE.

Première et Seconde Année. 1855-1856.

Série complète des 18 numéros publiés sous la gérance de M. LUDOVIC LALANNE.

PARIS.
ROLLIN & FEUARDENT.
4, RUE LOUVOIS,
LONDRES.
19, BLOOMSBURY STREET, W. C.

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

DE

L'ATHENÆUM FRANÇAIS.

II^e ANNÉE. N° I.

JANVIER 1856.

SUR DIVERSES MÉDAILLES

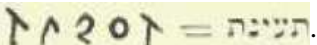
DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE AVEC. DES LÉGENDES PUNIQUES.

Janvier, 1856, pp.5-8


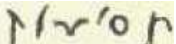
Suite (Voy. année 1855, page 104).



2° BYZACÈNE.

Thaena .

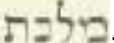
La médaille que j'attribue à cette ville dont le nom s'écrit aussi *Thenae*, *Tenitana erbs*, et qui est la moderne *Thaïni*, appartient au Musée de la Haye. Elle a été rapportée de Tunis par Humbert. C'est un grand bronze ayant à l'avvers une tête virile (Auguste), devant laquelle sont les traces de lettres romaines illisibles; elle est dirigée à droite. Au revers, tête [6] à droite paraissant lamée; au-devant, la légende punique .

C'est aussi cette pièce qui paraît indiquée, avec l'exacte transcription ThAINTh, parmi les *Incertaines puniques*, dans le catalogue des médailles de M. d'Egremont, n° 143 (14).

Peut-être doit-on rapporter à la même origine une autre médaille du Musée de la Haye, de pareil module et de même métal ayant : Tête d'August avec le lituus . Temple tétrastyle et à l'exergue légende altérée qui apparaît ainsi  ; mais l'état de la pièce ne permet pas de se prononcer.

Pour la première, le doute ne me semble pas possible.  , qu'il serait difficile d'expliquer directement par le phénicien, peut être la forme libyque de  , *source*, *fontaine*, soit *Taomrent*, indiqué par Shaw comme signifiant *fontaine* dans le dialecte chouïa des Berbères actuels.

Sfacus ou Sfasferius Sfax regius? , et, à cette occasion, des villes royales en général.

Gesenius, *Monum.*, p. 316 et 317, avait seul, avant M. de Saulcy, tenté l'explication de la légende composée de neuf lettres qu'il reproduit sur sa Tab. 42, XXI, lettres A et B, G (15). N'ayant point vu les originaux des pièces, dont l'épigraphie est tracée en caractères très-fins, il ne proposa sa transcription qu'avec hésitation, sauf pour les quatre dernières figures, qu'il affirma valoir .

Il a eu raison en ce dernier point. Il avait d'abord rendu exactement aussi les trois lettres qui précèdent immédiatement, savoir : **קהם**. Mais il s'était trompé pour les deux premiers signes, qu'il rendait par **בת**. Conduit ainsi à une interprétation qui ne le satisfaisait pas au point de vue de la grammaire, **בת קהם מלכת**, *Domus perpétua imperii vel Domus sustentans imperium*, il avait cru devoir y substituer cette leçon conjecturale et plus erronée encore :

בת ראש מלכת, *Domus capitis regni*. Il attribuait les pièces à Juba II.

L'inscription entière, comme je l'ai déjà publié en 1847, se lit : **ספן המלכת**, SPhQ IIaMMLCT. Les caractères ne présentent pas la dégradation que l'on observe dans les légendes inscrites sur la plupart des monuments numidiques ou mauritaniens; ils sont de forme normale, et Falbe, qui avait fait cette remarque, les a comparés avec raison à ceux du territoire de Carthage.

L'analogie si saisissante du premier groupe avec le nom du roi *Syphax* m'avait d'abord entraîné à y voir ce nom. Mais l'impossibilité de lier un nom d'homme à **הבימלכת** m'avait fait promptement rejeter cette séduisante explication.

Cependant à ce moment même M. de Saulcy faisait paraître, dans la *Révue archéologique*, 3^e année, ix^e livr., un article à l'effet de rectifier la valeur alphabétique d'un caractère de l'écriture punique, savoir la figure semblable à un R rétrograde, regardée comme valant en effet R par Gesenius et que le savant académicien disait être un *hé*. Il faisait une application de cette opinion aux monnaies de *Juba I* qu'il avait lues d'abord **ויבני דם מלכת**, *Juba, chef suprême du royaume*, et **שייבני דם מלכת**, *De Juba, etc.* (16); il modifiait ainsi la lecture et l'interprétation : **ייבני המלכת** ou **שייבני**, *A Juba la royauté*. Il présentait précisément à l'appui de cette explication la légende des médailles dont nous nous occupons en ce moment, où **הבימלכת** est correctement écrit; la lisant avec Mionnet : **באן המלכת**, il la traduisait : à *Bocchus la royauté*. Je n'aurais eu qu'à remplacer *Bocchus* par *Syphax*, si j'avais adopté la signification de **הבימלכת**. Mais cette espèce d'exclamation, acceptable peut-être pour la légende des monnaies de Juba I où le cas oblique est marqué par un *schin* préfixe, ne me le paraissait plus pour les légendes dénuées de cette servile. D'un autre côté, quelques textes et entre autres une variante des légendes des monnaies de Tyr, me semblaient plaider pour la conservation de la valeur R au caractère alphabétique dont il s'agissait.

Je continuai donc à lire sur la médaille de Juba I : **מלכת יובני דם** ou **שייבני**, *Juba* ou *de Juba, chef suprême du royaume*, et ne pouvant, comme je l'ai dit précédemment, sur celles

qui font plus particulièrement le sujet de ce paragraphe, faire de **ספן** un nom d'homme s'alliant à **הממלכת**, je le pris pour un terme commun; je rendis la légende ainsi : *'Abondance du royaume*. Comme Gesenius, j'attribuais les pièces à Juba II, et je pensais que la forme normale des lettres était une restauration opérée par le goût de ce prince éclairé pour les arts et la littérature (17).

[7]

Mais depuis, de nouvelles inscriptions publiées par M. l'abbé Bourgade (18) sont venues de démontrer absolument la justesse de la rectification alphabétique proposée par M. de Saulcy. On ne peut donc plus se refuser à lire sur les médailles de Juba I **הממלכת** comme sur celles que nous avons ici plus expressément en vue. Or il est bien difficile de ne pas voir dans **יובני**, sur les premières, l'équivalent du nom royal IVBA, écrit en latin à l'avant et, par suite, sur les dernières, dans **ספן** celui de SIPHAC, *Syphax*. Ces deux données semblent se fortifier réciproquement.

M. Movers ayant adopté, avant de connaître les nouvelles inscriptions auxquelles je viens de faire allusion, la valeur *hé* revendiquée par M. de Saulcy pour la figure dont nous avons parlé, a proposé une ingénieuse explication pour les légendes des médailles de *Juba I*, savoir :

שיובני הם מלכת ou **יובני**, *Juba* ou *de Juba; monnaie royale*. **הם** viendrait, par syncope, de **הלם**, *Ferit, percussit*, et, en effet, on trouve dans *Ezech.*, VII, 11 : **המהם**, que Gesenius, dans son *Lex.*, rend par *Opes eorum* (19).

Cette interprétation s'adapterait assurément très-bien à nos médailles avec le sens; *Syphax* pour le premier groupe au lieu de *Juba*. Mais lorsque MM. de Saulcy et Movers ont proposé leurs explications, on ne connaissait pas une pièce publiée en 1849 par Duchalais, *Mém. cité*, p. 444, pl. 11, n° 14, et présentant : Buste de l'Afrique à droite et couvert d'une dépouille d'éléphant; un péplum est jeté sur ses épaules; derrière, deux hastes; devant, légende = **דקנת הממלכת**

(DQNT) ou **דקנת**, (RQNT). R . . . SOSI . F ... Tête de Janus, barbue et non laurée; un rameau à trois branches sépare les deux têtes, au-dessus desquelles, à gauche, se montre la lettre D (20).

Voici donc trois catégories de médailles dans lesquelles nous trouvons une formule identique **הממלכת**, royaume ou royale, précédée d'un groupe différent; il est évident que ces trois groupes eux-mêmes doivent avoir une corrélation qui fasse sortir un sens analogue de leur union au ternie commun; si donc dans les deux premières catégories il s'agit d'un nom de roi, il en doit être de même dans la dernière; sinon, dans aucun cas il ne doit y avoir de nom royal. Or il est

impossible de trouver un nom de roi numide ou mauritanien dans DQNT ou RQNT, premier groupe de la médaille dont nous venons de parler.

D'un autre côté, הממלכת en hébreu, se rencontre comme épithète signifiant *royale* après שיר, ville, par exemple, Jos., x, 2; 1. Sam., XXVII, 3. Il est donc possible de le trouver joint à un nom propre de ville au lieu du nom commun, et alors il répondrait à l'adjectif latin *regius* ou *regia*, dans la basse époque *regiensis* ou *regensis*, qui suit en effet plusieurs noms de villes africaines.

A ce point de vue, le groupe des médailles de *Juba I* pouvant se lire ייבני aussi bien que ייבני, il est permis d'y voir le nom d'*Hippo* qui portait en effet le titre de *royale*. La leçon ייבני même ne s'opposerait pas à cette attribution.

Toutefois Falbe, p. 110 de ses *Rech.*, décrit un médaillon de *Juba I* en ces termes : « Temple octostyle dans un cercle de petites perles. [R ?] Temple pentastyle avec un architrave très-haut et une galerie au-dessus. Dans l'exergue, l'inscription numidique figurée dans le *Recueil des planches*, de Mionnet, pl.xxx, n° 2 » (שוובני הממלכת ou שוובני), et il ajoute:

«Deux exemplaires de ce médaillon furent apportés à Tunis par un Bédouin domicilié entre Bedja et Testour. Il assurait que dans les environs il y avait une colline qu'on appelait Juba et sur le sommet de laquelle on voyait des masses considérables de ruines.» Aurait-elle été là plutôt, sous le nom même de Juba, ייבני, la ville royale à laquelle les médailles se rapportent? Peut-on penser que *Juba regiensis* est le véritable nom caché sous les formes altérées de *Jubaltiensis*, *Jubedidiensis*, *Jubalidiensis* par lesquelles tour à tour est indiqué, dans divers actes, l'évêque d'un siège de la province Byzacène (21), comme on voit *Villadegensis* pour *Villa regensis*, et une foule d'autres corruptions orthographiques? Je laisse la question à décider, faisant d'ailleurs observer de nouveau qu'*Hippo regius* satisfait pleinement à la condition énoncée.

Quant aux médailles portant פפס, M. le duc de Luynes, en constatant l'exactitude de cette transcription, y a vu le nom du roi *Syphax*, ainsi qu'il l'a exposé dans un article publié dans la *Revue numism.*, 1830, p 312-316, et qu'il vient de le rappeler dans le mémoire si intéressant dont sont enrichis deux des derniers cahiers du présent Bulletin. C'est une grave autorité qui serait bien faite pour m'ébranler. Mais le savant numismate regarde הממלכת comme le sujet de la phrase; il dit, pour ces médailles-ci, *Syphacis regnum*. pour celles de Juba I, *Jubæ* ou *Quod Jubæ regni (pecunin)*. Ainsi, le régime serait avant le sujet : pareille inversion serait contraire à la règle hébraïque.

La difficulté subsiste donc telle que je viens de la présenter. En m'en occupant derechef, j'ai été frappé par cet autre passage de Falbe. p. 79 : « On peut rappeler les recherches déjà faites sur l'analogie des dénominations anciennes avec celles des Arabes et faire observer que la ville de *Sfax*, *Sefax*, *Sfakous*, *Sphacus* (si, comme on peut le croire, ce nom dérive de *Syphax*) serait du petit nombre de celles qui ont conservé leurs noms antiques, faiblement altérés. » En rapprochant cette remarque des descriptions de la ville dont il s'agit, je me demande si l'on ne doit pas y voir l'explication du groupe en question; en effet, Léon l'Africain, entre autres, en dit, sous le nom d'*Asfacus*: « Temporibus exstructa fuit, quibus cum Romanis gerebant bellum. Muris altissimis atque munitissimis cingitur; incolis olim fuit ditissima. »


La plupart des géographes, depuis d'Anville, regardent *Sfax* comme correspondant par sa situation à l'ancienne *Taphra* ou *Taphrura*. En admettant provisoirement cette opinion, je ferai observer que *Taphra* ou *Taphrura*, mots grecs, ne peuvent donner le nom primitif de la ville. U'un autre côté, selon M. Mac Guckin de Slane [*Descr. de l'Afr. d'Ibn-Haukal*, Journal asiat., 1842, 1^{er} sem., p. 171, note), le nom de *Sfax*, سفاقس ou صفاقس, par sa forme, ne peut appartenir à aucune racine arabe; il n'est donc pas moderne. Rien, dès lors, de plus naturel que de le considérer comme une simple transcription de la forme latine *Sphacus*, *Sfacus*, pour *Sphaq* ou *Sfac*, nom primitif dont l'emploi, dès une haute antiquité, comme nom de ville, est indiqué par la tradition mythologique reproduite dans le *Sertorius* de Plutarque, savoir qu'après la mort d'Antée, roi de Mauritanie, sa femme *Tinge* eut d'Hercule un fils appelé *Sophax*, qui régna et fonda une ville du nom de sa mère. D'après une acception bien connue du verbe hébreu בנה, signifiant au propre *bâtir*, *édifier*, cela veut dire que sous la puissance conquérante représentée par Hercule, la ville de *Tingis* étendit son domaine et fonda, au moyen d'une colonie, une autre ville nommée *Sophax*, c'est-à-dire *Abondance*. *Sphacus* doit être l'*Epichus* que Scylax indique dans la Byzacène et qu'on ne sait où placer précisément. A propos de ce point même, Mannert, *ouvr. cité*, p. 164, fait remarquer que le texte de cet auteur est corrompu : or quelle fautes de copie pourrait avoir été plus facile que celle du *sigma* pris pour *epsilon*, soit Σ ou C pour E ou θ ? Quant à l'emploi de **P** pour **Ph**, il n'a rien de surprenant puisqu'un seul signe en phénicien rendait ces deux nuances de l'articulation labiale et que *Poenus* et *Phoenix* étaient équivalents.

Mais il me paraît douteux que *Sfax* occupe réellement l'emplacement de *Taphra*; en effet, le Békri, qui cite *Sfax*, mentionne un peu après, de l'est à l'ouest, une ville dont il écrit le nom كرفى que M. Ét. Quatremère, p. 32 de sa traduction, s'est abstenu de transcrire, en raison sans doute de l'absence de point diacritique, et qui me semble pouvoir être rendu par *Tarpha* pour *Taphra*. Shaw, t. 1 de la trad. franc., p. 251, me paraît confirmer cette conjecture en disant : «A une petite distance

de *Maharess* (*Macomadibus*), on passe la rivière de *Torff*, qui prend sa source près des ruines de *Turfouah*, quatre lieues à l'ouest de *Maharess* : il y a une grande affinité entre le nom de ce village et la *Taphrura* de Ptolémée ou la *Taparura* des tables de Peutinger. »

Quoi qu'il en soit, dans l'un ou l'autre cas, l'attribution que j'indique rentrerait dans la vue de Falbe.

Mais peut-être en se retraçant de nouveau les altérations nombreuses et quelquefois si profondes qu'ont subies, dans la dernière période de l'antiquité, surtout en Afrique, tant de noms de villes, sera-t-on plus disposé à penser que l'expression entière *Sfac*, *Sfacas regiensis* doit être rattachée, au moyen d'une légère modification, à l'appellation *Sfasferiensis* que portait un évêque de la Mauritanie césarienne. Peut-être l'épithète *Regius*, d'où *Regiensis* altéré en *Feriensis*, avait-elle pour objet de distinguer ce *Sfacus* de celui de la Byzacène, et cette situation, mieux d'accord avec la géographie historique, me porte à préférer cette hypothèse. Les caractères numismatiques y répondent d'ailleurs parfaitement. En effet, la Mauritanie césarienne a été taillée dans le territoire que comprenait primitivement la Numidie Or les pièces dont nous nous occupons ressemblent, pour la fabrique et les types, à celles qui, ayant d'un côté une tête barbue et diadémée à gauche, de l'autre un cheval galopant, sont généralement attribuées à la Numidie, et que l'on trouve en effet si fréquemment à Constantine ou dans les environs. Sur celles-ci la barbe est ordinairement pointue; mais en observant avec attention une série de ces pièces nombreuses, on peut reconnaître une gradation ; d'un autre côté, on voit sur l'un des exemplaires avec le groupe *Sfac* cités par Falbe, une barbe pointue. Enfin, je possède une pièce portant à l'avant une tête approchant beaucoup de celle de l'autre exemplaire et dont le revers est un cheval galopant à gauche, avec un globule sous le ventre, sans cavalier ni légende, comme sur les pièces de Numidie dont je viens de parler. C'est la transition. On peut faire remonter les monnaies que nous étudions à l'époque du roi homonyme, et ainsi s'expliquerait la forme normale des lettres sur laquelle M. le duc de Luynes, dans le mémoire qu'il vient de publier, s'appuie pour établir, avec la sûreté ordinaire de ses appréciations, un jalon paléographique.

Pour résoudre péremptoirement le problème commun à l'ensemble des médailles portant la partie de légende , il faudrait trouver pour le premier groupe de la pièce publiée par Duchalais, un nom de ville incontestablement applicable. J'avoue que je n'en suis point la; cependant, en adoptant la transcription DQNT, ne peut-on pas y voir la forme originale de *Taccianx*, nom d'une résidence de la province proconsulaire d'où l'évêque *Metus* a reçu, dans la Notice, la désignation de *Tacanensis*, ou de *Tacatta*, ville de la côte numidique, non loin d'*Hippo regius*, dont il est dit dans Mannert, trad. de Marcus et Duesberg, p. 362 : « Elle doit avoir eu

quelque importance , car elle est citée également dans Pline et dans Ptolémée. » On trouve un exemple de la mutation du **D** punique en **T** latin dans le nom **BOCVT** écrit sur des médailles pour **BOCVD**. Dans *Tacatta* (*Itin. d'Ant.*, Mss. BD, édit. De Fortin d'Urban, p. 5), le premier **T** remplacerait le **N** du nom punique, *Dacanta*, *Tacanta*, *Tacatta*. A la vérité, on ne rencontre le nom ni de l'une ni de l'autre de ces villes avec le titre de *royale*; mais il est cité tardivement et d'autres villes qui ont certainement porté ce titre sont souvent mentionnées sans lui, par exemple *Thirmida*. Pour les autres considérations archéologiques sur cette curieuse médaille, je renvoie à l'intéressant mémoire de Duchalais.

A. JUDAS.

La suite à un prochain numéro.

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE
DE
L'ATHENÆUM FRANÇAIS

PUBLIÉ PAR LES SOINS DE MM.

Adr. DE LONGPÉRIER et J. DE WITTE

Première et Seconde Année 1855-1856

PARIS
ROLLIN & FEURDENT.
4 RUE LOUVOIS

LONDRES
19, BLOOMSBURY STREET, W.C.

Retrieved on October 11, 2010 from
http://www.archive.org/details/bulletinarchol00pariuoft/bulletinarchol00pariuoft_djvu.txt

(dans le PDF retrouvé, pp.125-128)